

M^{LLE} DE MAGLAND¹.

II.

M^{lle} de Penhouëdic, mariée très jeune à M. Baudéant de la Roche-marqué, héritier d'un des plus vieux noms de Bretagne, était une personne digne et froide, inaccessible aux sentiments exaltés ; il y avait dans l'expression de sa physionomie quelque chose de si sec, de si arrêté, qu'on sentait tout d'abord qu'il était impossible de lui faire admettre une idée nouvelle, ni seulement entendre une parole à laquelle elle ne fut pas accoutumée ; non qu'elle manqua d'esprit, mais c'était un esprit vieux, qui avait hérité des travers des autres temps comme d'une généalogie. Pour elle, les principes ou les préjugés qui servent à maintenir les choses comme elles sont, étaient les seules autorités qu'elle consultât. Tout ce qui sortait de la ligne ordinaire lui paraissait suspect ; elle jugeait les hommes et les choses avec une rigueur d'autant plus inflexible que pour elle-même elle ne réclamait aucune indulgence. La vertu pour elle était la répression de toutes les nobles facultés que la providence a mis en nous. Dévote, en ce sens qu'elle suivait exactement les pratiques machinales et routinières des exercices religieux, elle eût sévèrement blâmé ces

(1) Voir la livraison 126, pag. 513.